

Magazine : Les escaliers du Louvre



Les escaliers du Louvre
© Musée du Louvre

Auteur(s)

Conception et rédaction : Guillaume Fonkenell (Responsable de l'histoire du Louvre) Supervision scientifique : Geneviève Bresc-Bautier (Conservateur général, département des Sculptures) Coordination: Marie Coste (Chargée de production éditoriale, Service Internet)

Moyen Âge

n° 12 du mardi 04 septembre 2007

Monter ou descendre nous paraît facile aujourd'hui à l'ère des ascenseurs et des escalators. Mais il n'en a pas toujours été de même et, jusqu'à la fin du XIXe siècle, les escaliers ont fait l'objet, de la part des architectes, d'une attention toute particulière. Une promenade architecturale dans le musée du Louvre est l'occasion d'un parcours dans le temps, à travers 500 ans de recherches et de réalisations. C'est une leçon d'architecture qui se déploie alors sous nos pas.

Le Moyen Âge : l'invention de la grande vis

Dans la forteresse construite par Philippe-Auguste à la fin du XIIe siècle pour défendre sa capitale, les murs de plus de 3 m d'épaisseur permettaient sans doute de faire passer des petits escaliers, éclairés parcimonieusement par quelques fentes entre les pierres. Ces escaliers en vis (c'est-à-dire s'enroulant sur eux-mêmes, comme une hélice), ou droits étaient sans doute malcommodes, mais pouvaient faciliter la défense d'un ouvrage à vocation militaire. Cependant, les hommes du Moyen Âge n'ignoraient pas le grand escalier d'apparat, support d'un message symbolique : au XIVe siècle, les papes d'Avignon ont créé un grand degré qui permet de monter jusqu'à la chapelle pontificale, l'ascension physique étant la métaphore d'un parcours mystique. Une quarantaine d'années auparavant, au palais de la Cité, le roi Philippe IV le Bel avait réalisé un emmarchement extérieur pour monter au premier étage, lieu où la justice était rendue. Tous ces modèles semblent avoir donné des idées au roi Charles V lorsqu'il transforme le Louvre, vers 1360. Cependant, la cour du château ne lui laisse pas assez de place pour créer un grand degré. Son architecte, Raymond du Temple, lui construit donc un escalier en vis, mais dont les dimensions et l'emplacement sont inhabituels. Les marches sont exceptionnellement larges (plus de 2,4 m) et l'escalier est placé dans une construction en saillie sur la façade du bâtiment, clairement visible. Le visiteur qui se rend chez le roi doit accomplir une ascension dans un espace grandiose, entouré par un programme sculpté représentant la famille du souverain. Chaque porte est gardée symboliquement par des sergents d'armes taillés dans la pierre. La « grande vis » du Louvre se retrouve dans les châteaux des frères de Charles V, en particulier à Saumur, où on peut toujours voir un escalier de ce type aujourd'hui.

Magazine : Les escaliers du Louvre Moyen Âge



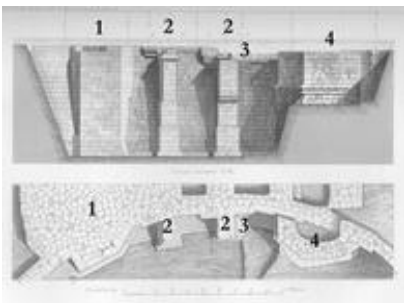
Coupe sur la grande vis rêvée par Viollet-le-Duc © Musée du Louvre



Vue perspective sur la grande vis rêvée par Viollet-le-Duc © Musée du Louvre



Les sous-basements de la grande vis © Musée du Louvre / Pierre Philibert



Les sous-basements de la grande vis © Musée du Louvre



Le perron du palais de la Cité, imaginé par Viollet-le-Duc © Musée du Louvre



Grande vis du château de Saumur © Musée du Louvre

Magazine : Les escaliers du Louvre



Vue générale de l'escalier d'Henri II dans les années 1820
© Musée du Louvre

XVI^e siècle

Le XVI^e siècle : innovation et tradition

Au milieu du XVI^e siècle, les rois de France veulent faire reconstruire le Louvre ; la « grande vis » de Charles V est condamnée et Pierre Lescot, l'architecte de François I^{er} puis de ses enfants, construit un escalier logé entièrement dans l'épaisseur du bâtiment. Il reste néanmoins clairement visible en façade par un avant-corps, c'est-à-dire une saillie du mur. L'escalier de Lescot traverse toute la largeur du bâtiment et ne comporte que de longues volées droites, interrompues par des paliers, éclairés par de grandes fenêtres (dont certaines ont été bouchées au XIX^e siècle). Cette forme d'escalier n'est pas du tout originale. On la retrouve dans le Val de Loire dès les années 1510, au château d'Azay le Rideau par exemple et le roi François I^{er} disposait déjà d'un escalier de ce type dans son château de Villers-Cotterêts, construit vers 1530. La comparaison entre Villers-Cotterêts et le Louvre permet de mieux comprendre comment Lescot s'inscrit dans une tradition qu'il modifie. Dans les deux cas, les marches reposent sur des voûtes dont la surface est découpée par des caissons de pierre, référence aux solutions architecturales de l'antiquité. Dans un cas comme dans l'autre, les motifs sculptés à l'intérieur des caissons sont en quelque sorte la signature du commanditaire. Les F de François I^{er} et l'animal mythique qui lui est associé, la salamandre, figurent sur la plupart des caissons de Villers-Cotterêts. Au Louvre, c'est la figure de la déesse de la lune et de la chasse, Diane, qui est partout présente, allusion à la devise d'Henri II, le fils de François I^{er}. Cependant, à Villers-Cotterêts, le découpage des caissons est rigide et dessine des carrés de taille identique, pour des raisons en partie structurelles : les nervures entre les caissons sont des arcs en pierre sur lesquels sont posées les dalles sculptées, selon un principe décrit par Viollet-le-Duc. Au Louvre, l'organisation du décor est indépendante de la structure constructive qui le porte. Les caissons prennent alors des formes plus variées, les moulures s'affinent et un monde imaginaire se développe, faisant alterner des chiens de chasse et des satyres, divinités liées à la nature.

Magazine : Les escaliers du Louvre XVI^e siècle



Escalier Henri II, musée du Louvre
© Musée du Louvre / Pierre Philibert



Voûte à caissons ornée de la figure de
Diane © Musée du Louvre / Pierre
Philibert

Magazine : Les escaliers du Louvre



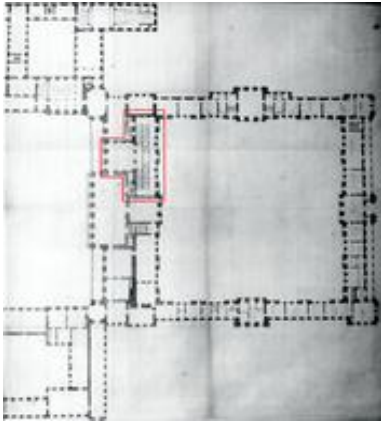
Projet d'escalier pour le Louvre, Jean Marot.
© Musée du Louvre

XVIIe et XVIIIe siècles

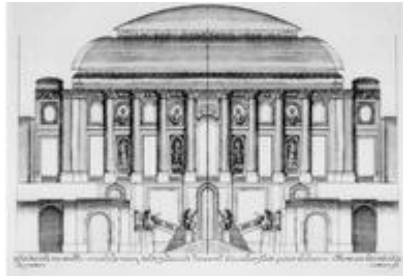
Les escaliers rêvés du XVIIe et du XVIIIe siècle

Les XVIIe et le XVIIIe siècles n'ont pas construit de grand escalier au Louvre. Pourtant, ils en ont rêvé. Jean Marot, architecte-graveur, propose un grand escalier imaginaire qui reprend l'un des plus célèbres modèles construits dans les années 1610 par l'architecte Salomon de Brosse au château de Coulommiers. Les détails de ce projet sont typiquement « modernes », selon l'expression alors employée. L'escalier est rentré à l'intérieur du bâtiment et il est désormais invisible de l'extérieur. Les deux volées ne sont plus collées l'une contre l'autre et séparées par un mur, comme dans l'escalier de Lescot, mais elles s'enroulent autour d'un vide central qui est éclairé par en haut (par une petite fenêtre circulaire dans le projet de Marot). Pour soutenir le limon, c'est-à-dire la partie qui porte les marches le long du vide, Jean Marot qui copie toujours Salomon de Brosse, place de grandes figures féminines à l'antique, des caryatides, autour de l'espace central. Au milieu du XVIIe siècle, l'architecte Louis Le Vau invente pour Louis XIV des escaliers de prestige d'un type nouveau : ils ne desservent que le premier étage, mais le volume qui les accueille, leur « cage », occupe toute la hauteur du bâtiment, créant un volume d'une taille colossale. Il s'agit en quelque sorte d'avoir les avantages du grand degré extérieur, son ampleur, sa monumentalité, mais à couvert. Les projets élaborés en 1667 seront réutilisés par les successeurs de Le Vau dans l'escalier des ambassadeurs à Versailles, qui permettait d'accéder au grand appartement du roi, jusqu'à sa destruction au XVIIIe siècle. Lorsqu'au milieu du XVIIIe siècle, l'architecte Soufflot dessine un escalier d'honneur pour le Louvre, jamais réalisé, il dispose donc déjà d'une longue tradition dans laquelle il puise abondamment comme en témoignent les caryatides qui soutiennent le palier du premier étage ou la position du grand degré contre le mur.

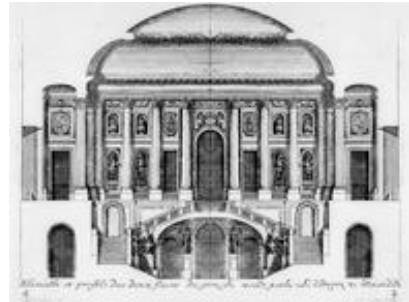
Magazine : Les escaliers du Louvre XVIIe et XVIIIe siècles



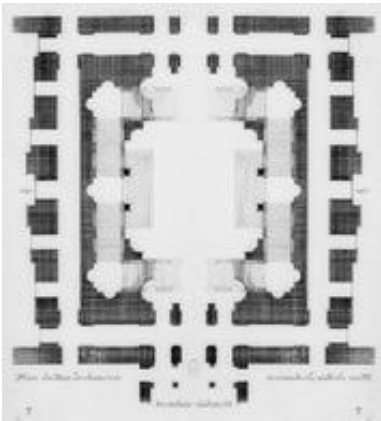
Projet de grand escalier pour le Louvre, 1667, Louis le Vau, Claude Perrault et Pierre Cottard. © Musée du Louvre



Projet de grand escalier pour le Louvre, 1669, Louis le Vau, Claude Perrault et Pierre Cottard. © Musée du Louvre



Projet de grand escalier pour le Louvre, 1669, Louis le Vau, Claude Perrault et Pierre Cottard. © Musée du Louvre



Projet de grand escalier pour le Louvre, 1669, Louis le Vau, Claude Perrault et Pierre Cottard. © Musée du Louvre



Projet de grand escalier pour le Louvre, Jacques Germain Soufflot. © Musée du Louvre



Projet de grand escalier pour le Louvre, Jacques Germain Soufflot. © Musée du Louvre

Magazine : Les escaliers du Louvre



Grand escalier du Musée Royal, Percier et Fontaine.
© Musée du Louvre

Premier XIXe siècle

Le premier XIXe siècle : les escaliers de Percier et Fontaine

Au cours du XIXe siècle, deux régimes vont marquer particulièrement le Louvre, le Premier et le Second Empire (1804-1815 et 1852-1870), à la tête desquels on retrouve deux membres de la même famille, Napoléon Ier et son petit-neveu Napoléon III. Le premier confie les travaux à deux architectes associés Charles Percier et Pierre François Léonard Fontaine qui créent au Louvre un nouveau type d'escalier monumental. Le grand escalier, permettant d'accéder au premier étage du musée, construit entre 1807 et 1812, a été détruit lors de la construction, 40 ans plus tard, de l'escalier Daru où est exposée aujourd'hui la Victoire de Samothrace. Les parties supérieures sont néanmoins conservées et forment aujourd'hui les salles Percier, Fontaine et Dûchatel. L'escalier du musée est un bon résumé des conceptions originales de Percier et Fontaine en matière d'aménagement intérieur. Les deux architectes recherchent la monumentalité. L'escalier est construit de manière symétrique de part et d'autre des volées de marches centrales qui contribuent à créer une profonde perspective. Les plafonds des espaces successifs, de plus en plus bas, accentuent cette perspective et la font paraître plus importante qu'elle ne l'est en réalité. Tous ces espaces sont perceptibles d'un seul coup d'œil grâce à un motif très apprécié de Percier et Fontaine : la serlienne, une composition architecturale qui fait reposer un grand arc central sur des colonnes détachées du mur de part et d'autre, qui laissent passer le regard. Percier et Fontaine ont le goût des décors minéraux, qui contribuent à gommer la différence entre espace intérieur et extérieur : le marbre coloré des colonnes dialogue avec la pierre blanche sculptée. La richesse du décor est encore renforcée par les peintures qui ornent le plafond. L'art de Percier et Fontaine se retrouve encore aujourd'hui dans les escaliers nord et sud de la colonnade (vers 1807-1809), où les mêmes principes sont appliqués : monumentalité, usage des ordres d'architecture, riche décor (prévu mais non réalisé). Seuls l'ambiance monochrome et le plan des marches les distinguent de l'escalier du musée aujourd'hui disparu.

Magazine : Les escaliers du Louvre Premier XIXe siècle



Vue perspective de l'escalier du musée.
© Musée du Louvre



Salles Percier et Fontaine, musée du Louvre © Musée du Louvre / Pierre Philibert



site chinois / Escalier Victoire © Musée du Louvre



Escalier Daru © Musée du Louvre / Pierre Philibert



Escalier Daru, musée du Louvre © Musée du Louvre / Pierre Philibert



Grand escalier nord de la Colonnade, projet de Percier et Fontaine. © Musée du Louvre



Escalier sud de la Colonnade. © Musée du Louvre / Pierre Philibert

Magazine : Les escaliers du Louvre



Escalier Lefuel, Louvre.
© Musée du Louvre / Etienne Revault

Second XIXe siècle

Le second XIXe siècle : les escaliers d'apparat de Lefuel

Le nom de l'architecte Hector Lefuel est entièrement lié aux réalisations commandées par Napoléon III qui, par le biais d'une politique de construction intensive du Louvre, cherche à affirmer le prestige et l'efficacité de son nouveau gouvernement. Entre 1854 et 1870, six grands escaliers (Daru, Mollien, Colbert, du Ministre, Lefuel, de Flore) sont entrepris dans le Louvre ; certains resteront inachevés. Au-delà de la diversité des formules, un modèle commun d'escalier de prestige se dégage, issu du mélange des réflexions antérieures. Pour Lefuel, l'escalier de prestige ne monte que du rez-de-chaussée au premier étage. L'escalier de la Bibliothèque est la seule exception et elle s'explique par la décision, prise en cours de chantier, de placer des salles d'exposition au deuxième étage du palais. Les escaliers de Lefuel, même s'ils s'arrêtent au premier étage, occupent néanmoins un volume considérable en hauteur, destiné à leur assurer un caractère monumental. La partie inférieure de ce volume est aveugle, de manière à placer plus facilement les marches sans être gêné par des fenêtres. La lumière ne peut venir que du premier étage, ou bien des percements dans le plafond et les parties hautes de la cage. Le prestige du lieu est renforcé par un décor foisonnant qui peut faire appel à la sculpture (escalier de la Bibliothèque), au stuc – une variété de plâtre (escalier Mollien), à la peinture (escalier du ministre ou escalier de Flore), voire à la mosaïque, selon un projet postérieur à la mort de Lefuel (escalier Daru, aujourd'hui masqué). Les escaliers de Lefuel traduisent l'esprit d'une époque et d'une société qui aime paraître et se montrer dans des décors splendides. La galerie au premier étage de l'escalier Mollien ne ressemble-t-elle pas à un balcon, d'où l'on peut contempler les visiteurs empruntant l'escalier, selon une mise en scène que l'on peut rapprocher de celle imaginée par Charles Garnier à l'opéra de Paris, pour un autre grand escalier de prestige ?

Magazine : Les escaliers du Louvre Second XIXe siècle



Escalier Lefuel, Louvre.
© Musée du Louvre / Etienne Revault



Escalier Mollien, musée du Louvre ©
Musée du Louvre / Pierre Philibert



Escalier Mollien, musée du Louvre ©
Musée du Louvre / Pierre Philibert



Escalier Mollien, musée du Louvre ©
Musée du Louvre / Pierre Philibert



Escalier Mollien, musée du Louvre ©
Musée du Louvre / Pierre Philibert



Escalier Mollien, musée du Louvre ©
Musée du Louvre / Pierre Philibert

Magazine : Les escaliers du Louvre



site chinois / Escalier Victoire
© Musée du Louvre

XXe siècle

Le XXe siècle : de Ferran à Pei, une architecture minimale

Il faut attendre le Grand Louvre de Ieoh Ming Pei pour voir apparaître de nouvelles grandes circulations verticales. Néanmoins l'architecture du XXe siècle a pu laisser sa trace dans les escaliers inachevés de Lefuel. C'est particulièrement le cas de l'escalier Daru dont le volume est totalement conforme aux pensées de l'architecte de Napoléon III, mais dont le décor, resté inachevé pendant presque 80 ans, a donné lieu à bien des hésitations. Après un projet très polychrome en mosaïque, dans les années 1880 (décor entrepris, et masqué aujourd'hui), c'est la ligne puriste de l'architecte Ferran qui l'emporte dans les années 30. L'architecture triomphe du décor : seules les lignes d'appareil de la pierre viennent animer et rythmer les surfaces ... quitte à tricher parfois en créant des lignes en trompe-l'œil lorsque les vraies ne sont plus visibles ou sont trop irrégulières. Les réalisations de Ferran ont-elles influencé Pei ou bien s'agit-il seulement d'une communauté d'esprit ? Quoiqu'il en soit, le Grand Louvre joue également sur l'appareillage de pierre, en particulier dans les escalators Richelieu. Si ce sont désormais les escaliers mécaniques et les ascenseurs qui dominent, l'architecte leur a donné une présence qui en fait autre chose que de simples aménagements fonctionnels. Sous la pyramide par exemple, le grand hall régulier, organisé autour d'un pilier central est animé par deux « accidents » : les escalators rectilignes contrastent avec la spirale de l'escalier, véritable prouesse technique qui loge en son cœur un ascenseur. Au Louvre, l'histoire des escaliers continue, sous une forme nouvelle.

Magazine : Les escaliers du Louvre XXe siècle



Escalier Daru, musée du Louvre
© Musée du Louvre / Pierre Philibert



Hall Napoléon, escaliers Pei © Musée du Louvre / Pierre Philibert



Escalier Pei, Hall Napoléon, musée du Louvre © Musée du Louvre / Pierre Philibert